

SHENG Keyi

UN PARADIS

Roman traduit du chinois
et annoté par Brigitte Duzan
assistée de Zhang Xiaoqiu



*Éditions
Philippe Picquier*

Titre original: *Fudi*

© 2016, Sheng Keyi

© 2018, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

Conception graphique: Picquier & Protière

ISBN: 978-2-8097-1362-6

*Note au lecteur qui s'apprête
à entrer au Paradis*

Le récit se déroule dans une clinique illégale pour mères porteuses gérée selon un système quasi militaire qui tient autant du centre de détention ou de la prison pour femmes, voire de la maison close.

La narratrice est une jeune recrue un peu demeurée du nom de Wenshui (问水), littéralement « questions à l'eau ». Son petit frère, mort-né, devait s'appeler Wentian (问天), soit « questions au ciel ». Le roman est placé sous le signe de l'eau et du yin.

Le chef d'établissement se fait appeler président Niu ; il a pour nom Niu Yugen (牛玉根), *yugen*, c'est-à-dire racine de jade ; mais les femmes l'ont surnommé Niu Rouwan (牛肉丸), c'est-à-dire Boulette de Bœuf (*rouwan* : boulette de viande, *niu* : bœuf), surnom ironique pour quelqu'un dont l'embonpoint est décrit en détail.

Il a deux assistants aux surnoms militaires :

– l'un, Jiang Jingui (将金贵), surnommé Petit Général (Xiao Jiang 小将), avec un jeu de mots sur son patronyme ;

– l'autre connu sous son seul surnom de Grand Soldat (Da Bing 大兵), traduit Caporal, ce surnom faisant le parallèle avec le précédent.

Quant au petit chien qu'amène avec elle Wenshui, les femmes lui donnent le nom de Fuqi (福气), c'est-à-dire porte-bonheur, traduit Mascotte. Il renvoie au titre du roman, *Fudi* (福地), qui désigne la demeure des immortels dans le taoïsme et un lieu saint où prier Bouddha dans le bouddhisme, donc une terre bénie des dieux, un paradis.

Les aquarelles qui accompagnent le texte ont été réalisées par l'auteur pour l'édition française.

BRIGITTE DUZAN



1

« Tu es nouvelle, ici ? Comment t'appelles-tu ? » vient me demander une jeune femme en robe verte, en me prenant les épaules des deux mains, comme pour m'inviter à danser. Elle a des petits yeux de mouton ; dans le monde des animaux, quand le lion s'apprête à ouvrir la gorge d'un mouton, c'est le genre de petits yeux à demander, mais pourquoi ?

« Laisse tomber, Clémentine, tu n'as pas vu qu'elle est idiote ?

— Et en plus elle amène un chien, un chihuahua.

— Elle a dans les quinze ou seize ans, non ?... Ah, ma jeune amie, tant que tu as de l'appétit, profite-en pour bien manger, car, sous peu, tout ce que tu mangeras, tu le recracheras.

— Numéro 168... » lit une femme en pointant du doigt un numéro brodé sur ma poitrine, puis elle ajoute en dessinant un cercle soulignant le contour de mon sein : « Ah mais c'est dodu à point... »

Toutes les femmes éclatent de rire.

« Regardez, avec sa tête rasée et sa blouse blanche avec le numéro brodé dessus, on dirait une détenue.

— Il faut d'abord qu'on te donne un nom de fruit », me dit en me caressant la tête une femme au ventre rebondi portant une robe rouge.

Cette femme, les autres l'appellent Pomme. Elle exhale un très léger parfum de savon, comme ma mère, et donne l'impression d'être solide, avec un visage rond, des yeux ronds et, à la base d'une aile du nez, un grain de beauté comme de la mousse à l'angle d'un mur, qu'il suffirait de presser un peu du bout du doigt pour en faire sortir de l'eau. Maman s'était mise à hurler dans la maison, comme si quelqu'un la battait. Ses cris effrayèrent les oiseaux qui picoraient dans les brins de chaume du toit et, ah ! ils s'envolèrent tous d'un coup, comme des balles fusant soudain dans l'immensité grisâtre du ciel. Les arbres avaient déjà perdu leurs feuilles ; quelques branches mortes, cassées, pendaient comme des doigts estropiés, en se balançant de-ci, de-là. Il y avait beaucoup de monde, dehors ; des hommes s'affairaient à fabriquer une chaise à porteurs, en attachant un fauteuil à deux solides barres de bambou pour pouvoir le porter à la palanche. La corde de chanvre passait et repassait, le bambou grinçait. A voir l'excitation des femmes qui, les enfants sur le dos, grignotaient des graines de pastèque, on en oubliait de s'inquiéter des cris de ma mère.

« Quand j'ai accouché de notre aîné, j'ai poussé des hurlements bien plus effrayants que les siens.

— Nous, les femmes, on n'a pas le choix, il faut bien supporter la douleur. »

Deux hommes sortirent en portant maman ; elle avait les cheveux humides collés au visage et le bas du corps tout rouge. Ils la posèrent sur le fauteuil et

elle resta étendue là, les yeux fermés, les lèvres serrées, comme profondément endormie. Ils lui firent faire un tour dans le bourg. A leur retour, elle était toujours dans la même position, avec la même expression, la seule différence étant que ses cheveux avaient eu le temps de sécher et que son visage était encore plus blême. Elle semblait si épuisée qu'elle n'ouvrit même pas un œil pour me regarder ; elle était tellement endormie qu'elle tomba dans la boue quand ils posèrent le fauteuil, et elle ne me demanda même pas si j'avais mangé.

« Appelons-la Cantaloupe, elle a l'air aussi exotique que les melons de Hami.

— Moi, je trouve que Myrtille lui irait bien mieux, elle a un regard bleu-noir comme ces fruits.

— Pas d'accord ! Pour moi, c'est à une pêche qu'elle ressemble, avec du sex-appeal et beaucoup de jus.

— Cerise, ce serait bien mieux ! A la fois délicate et exquise, fraîche et délicieuse.

— Ahah ! On n'a qu'à l'appeler Pastèque. Une pastèque un peu folle dont chacun peut se couper une tranche. »

Tout en me cherchant un nom, les femmes taquinent le petit chien noir que j'ai amené avec moi. Au milieu du repas, j'étais devenue Pêche, et mon chien avait été baptisé Mascotte.

2

Un homme corpulent entre dans la salle à manger ; vêtu d'un costume occidental gris, avec une cravate sang de porc, il a l'air soucieux de celui qui a perdu quelque chose et son regard parcourt les tables comme s'il cherchait son voleur parmi nous. Il est suivi d'un assistant en tenue de camouflage, un nommé Caporal, cheveux souples, peau très blanche et visage constellé de grains de beauté.

« 064! hurle l'homme.

— Présente, répond Pomme qui se lève lentement en se tenant le ventre dont les muscles se sont soudain complètement relâchés.

— Tu dois avouer sincèrement avoir commis une erreur, dit l'homme en tournant le regard vers elle comme une sentinelle de nuit scrutant l'obscurité sur une tour de guet, le blanc de ses petits yeux telle une torche explorant l'ombre autour de lui.

— ... J'ai écrit une lettre en fraude, sans demander l'autorisation ; d'après l'article six, alinéa quatre, du règlement intérieur, cette faute est passible d'une amende de mille yuans...

— Vous avez terminé ? demande l'homme en fixant Pomme comme un chien attendant que son maître recrache un morceau d'os.

— J'ai eu tort. » Le bout d'os est craché.

L'homme le saisit entre les dents en regardant Pomme de travers, comme s'il était gêné par de la fumée.

« Vous la sanctionnerez sévèrement, Caporal.

— Que le président Niu soit tranquille. »

Puis les deux hommes quittent la salle à manger comme un navire levant l'ancre.

Et les femmes se réunissent de nouveau, comme l'eau se refermant dans le sillage du bateau.

« Ce Niu n'est pas humain, il exagère ; il faut trouver un moyen de le griller, dit Clémentine.

— Laisse tomber ; il vaut mieux se faire une raison, ce sera vite passé, réplique une femme au visage maigre qui vient juste de vomir, on a droit à une lettre par mois, cela me semble bien suffisant, je n'ai même pas envie d'en écrire une seule – mère porteuse, tu parles comme j'ai envie de le raconter !

— Poire des Neiges, faut pas en faire un complexe, dit une femme aux grands yeux, à la grande bouche, au long nez et aux longues incisives, porter un enfant pour quelqu'un d'autre, c'est louer son utérus, on ne vend personne.

— Dis donc, Grenade, t'es fière de toi ? Mais, euh... comment dire... tes parents, tes amis... ils sont au courant ? réplique la dénommée Poire des Neiges qui a l'air d'avoir une nouvelle nausée.

— Tu as du mal à trouver tes mots, on dirait. Tu as des problèmes pour t'exprimer...

— Je parle chinois, non ?

— Vous êtes encore en train de vous chamailler, intervient Clémentine en les interrompant, mais n'oubliez pas que ce que Niu redoute le plus, c'est qu'on fasse corps.

— Nos conversations téléphoniques sont sur écoute, notre courrier est surveillé... De quoi peut-il bien avoir peur ? Tout ce qu'on veut, c'est supporter les dix mois à passer ici, prendre le fric et se tirer, non ?

— Il est atteint de vitiligo, alors il se pose en membre de la race blanche, il ne lui manque qu'une touffe de poils sous le nez pour être le portrait craché de Hitler.

— C'est qui, Hitler ?

— Un pervers sexuel.

— Nous avons toutes nos raisons pour venir ici, mais maintenant, face aux difficultés, nous devons faire front pour ne pas laisser Niu profiter de la situation. Il faut que ce soit bien clair, son entreprise est illégale, donc, en fait, il a peur de nous », conclut Clémentine dont les yeux se sont mis à briller comme ceux d'une panthère.

3

Une sonnerie assourdissante retentit, et l'homme rondouillard – le président Niu – rentre dans la salle à manger, suivi cette fois de deux assistants en tenue de camouflage : le même Caporal qui était avec lui précédemment, et un deuxième homme, surnommé Petit Général. Ce dernier a une tête de buffle, les jambes droites comme des manches à balai, enchâssées dans une paire de bottes noires.

Mascotte remue la queue en signe de bienvenue, puis, la mettant entre ses pattes, vient en trotinant se ranger à mes côtés.

Les lèvres pincées, le président Niu a l'air d'inspecter des troupes, son regard passant lentement d'une assiette à l'autre.

« 123, pourquoi ne finissez-vous pas la viande qui reste sur l'os ? demande-t-il en poussant l'assiette deux fois, ce qui finit par faire tomber les baguettes.

— Cet os, il n'y a qu'un chien qui voudrait encore le ronger, réplique Clémentine, la tête bien droite sur son cou très fin, j'ai déjà rogné tout ce qui pouvait l'être. »

Le président Niu regarde l'os sous un autre angle, sans broncher, puis continue d'avancer. Voyant une assiette totalement vide, son visage semble vouloir esquisser un sourire de contentement, et il lève les yeux pour regarder la propriétaire. Mais, finalement, il ne sourit pas, donnant plutôt l'impression de faire des efforts pour retenir un pet.

« Et là, quel est le problème ? demande-t-il, planté devant Grenade, les mains dans le dos, droit comme un I.

— Ça sent le fumier, réplique Grenade.

— Notez-moi cela. Et appliquez l'article correspondant du règlement, ordonne le président Niu au dénommé Caporal.

— Mais la nourriture est infecte, c'est la faute du cuisinier, rétorque Grenade, sous l'œil attentif de Petit Général.

— Les autres l'ont bien mangée, alors pourquoi pas vous ? » lui demande le président Niu en plissant les yeux. Puis, se tournant vers une autre : « 088, dites-moi, comment se fait-il que vous ayez tout mangé ?

— Au rapport, mon président, je pense que je pourrais en reprendre encore deux fois, répond 088, le visage, déjà rubicond, rougissant encore plus après ces paroles élogieuses.

— Toi, Fraise, tu t'y connais en flatteries », lui lance Clémentine.

« Choix des menus, des quantités, des horaires et des saveurs, toutes ces normes culinaires, nous les avons établies selon des principes scientifiques, car elles sont cruciales pour la mère comme pour le fœtus, explique

le président Niu en avançant d'un pas à chacun des principes énoncés. Pourquoi tant de centres comme celui-ci ont-ils dû fermer, et pourquoi le mien a-t-il de plus en plus de succès? Parce que j'ai un excellent mode d'exploitation qui donne confiance à la clientèle. Car ici, le client est roi, tout est au service de l'humain. Il faut que vous compreniez bien que les amendes n'ont qu'un objectif, et un objectif fondamental : votre bien. Cette maison est un paradis pour vous.

— Cette maison n'est pas au service de l'humain, mais au service du fœtus – au service du fric.

— Si la mère ne va pas bien, comment peut-elle porter un fœtus sain? C'est absurde. Tous les produits qui sortent d'ici sont aux normes.

— Des produits? Vous pensez que les bébés sont des produits?

— Mais bien sûr, lance le président Niu, comme pris d'une envie pressante d'aller aux toilettes. Et vous en êtes les productrices.

— Nous ne sommes donc pas des mères? Et n'avons donc pas droit au respect qui leur est dû?

— Des mères? s'exclame le président avec un éclat de rire rondouillard qui fuse de ses lèvres fines. Mais non. Vous n'offrez qu'un hébergement. Je vais vous donner un exemple : des voisins ont un chien de traîneau, un husky; mais comme ils sont envoyés en mission pour leur travail, ils vous laissent le chien en garde en vous payant les frais de pension. C'est aussi simple que cela.

— Mais enfin, on n'est pas des chiens, dit Clémentine.

— Bien sûr que vous n'êtes pas des chiens, vous êtes des productrices, affirme le président avec de nouveau, dans le regard, l'expression de celui qui est gêné par de

la fumée, et si vous comprenez bien ce principe, votre séjour ici sera bien plus peinard. »

Petit Général se précipite soudain vers moi et attrape Mascotte par les poils du cou : « Ici les chiens sont interdits ! » Je m'agrippe à mon chien qui gémit et ouvre grand la gueule, mais sans parvenir à crier. La main qui a saisi Mascotte a les veines saillantes ; je la mords à pleines dents et sens un goût salé m'envahir le bout de la langue. Le propriétaire de la main, quant à lui, profère un grand cri et lâche prise. J'en profite pour reculer jusqu'au mur tandis que Mascotte lèche le sang qui m'est resté au coin de la bouche. Un sang qui n'est pas le mien.

Poire des Neiges sort un pansement de sa poche et le donne à Petit Général en le rassurant : « Ne t'en fais pas, elle a été vaccinée. »

Ce qui soulève l'hilarité générale, à laquelle le président Niu lui-même ne résiste pas.

4

La vitre de la fenêtre a une fissure en forme d'éclair.

« Wenshui, je vais acheter à manger, reste ici et ne bouge pas, » m'a dit Tête de Bois dont le crâne, en s'éloignant, apparaissait par moments, puis disparaissait de nouveau au milieu de la foule.

En marchant, je comptais les briques des échoppes le long du chemin.

« Wenshui, ne va pas jouer avec Tête de Bois, il est capable de te vendre », m'avaient dit les gens du village.

Je n'ai pas retrouvé Tête de Bois et je suis tombée. Maman a remarqué les taches de sang sur mon pantalon et elle est allée voir le secrétaire du Parti en pleurant. Le secrétaire a convoqué à une réunion le ban et l'arrière-ban des responsables du village : le chef du village, le chef de l'équipe de production et du groupe de travail, le caissier et le comptable, plus la représentante de l'association des femmes.

« Vous connaissez tous Tête de Bois, c'est un demeuré dont la mère, en plus, est paralysée... Il est du village, et c'est une source de sérieux problèmes ;

il a en particulier une très mauvaise influence sur les enfants.

Vous tous, les responsables réunis ici, secrétaire, chef de village, chef d'équipe, vous ne pourriez pas me rendre justice? »

Portée par son fils sur son dos, la mère de Tête de Bois est venue voir le secrétaire du village pour implorer son aide: s'il ne l'aidait pas, elle viendrait mourir chez lui.

Conformément au jugement rendu par le village, maman a malgré tout récupéré le buffle de la famille de Tête de Bois. Mais il a servi en entier à payer les frais d'hospitalisation de mon père. Maman a bien demandé un paiement en différé; mais le médecin lui a répondu que ce n'était pas lui qui gérait l'hôpital, que c'était un hôpital public, administré par l'Etat. Maman ne le connaissait pas, cet Etat, elle n'avait pas son adresse ni son numéro de téléphone. C'était certainement quelqu'un de méchant; à mon avis, il ne devait pas avoir d'amis, même les gens du village ne l'avaient jamais vu, pourtant ils l'injuriaient souvent en maudissant sa mère. Si elle l'apprend, sa mère, c'est sûr que ça lui fera de la peine. Quiconque ose s'en prendre à un petit poussin doit s'attendre à voir la mère poule lui fondre dessus à coups de bec. Ceux qui me traitent de demeurée, ma mère les poursuit à coups de balai.

Au bourg, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas de travail et qui sniffent de l'héroïne. Lorsqu'ils n'ont plus d'argent, ils viennent se refaire au village. Quand ils tombent sur une femme qui porte des bijoux, ils la dépouillent en plein jour, et si elle fait mine de résister,

ils sortent un couteau. La nuit, ils s'introduisent dans les maisons par le toit, en enlevant des tuiles ou en forçant la porte, et dérobent tout ce qui peut être monnayé, jusqu'aux provisions de viande et de poisson séchés. Dans les maisons, il y a des chiens attachés et un cadenas supplémentaire aux portes ; à l'intérieur, on laisse une veilleuse, et au moindre mouvement suspect, on crie « Qui va là ? » d'un ton où l'on sent peser la menace d'un couteau. Ces voleurs, on les appelle des « démons vénéneux ». Tête de Bois a fini par s'acoquiner avec eux et leur a fourni des informations détaillées sur chaque maison, chaque foyer. Il a gagné plein d'argent. Il s'est payé un iPhone et s'est mis à faire des jeux dessus, tout seul, en trépignant et en jurant. Il parle en hurlant au téléphone, les écouteurs aux oreilles, en arpentant le village d'un bout à l'autre.

« J'ai envie de me barrer d'ici, m'a-t-il confié, on dit du mal de moi parce que je te donne du poisson. Les gens sont jaloux. »

5

Quand on dort sous une passerelle, on peut voir la lune, toute pâle, avec un arbre dessus, qu'un homme tente d'abattre avec une hache. Quand il la retire, l'arbre a l'air de se refermer sur sa blessure, comme de l'eau. Je le vois bien, l'homme. Il continue de frapper l'arbre. Des souris et des cancrelats me grimpent sur les jambes. Mais il y aussi des clous qui ont poussé dans le ciment, sous la passerelle. Ils sont venus nous chasser de chez nous avec des bâtons et nous ont jetés aux ordures. Alors, je suis allée m'installer à la porte arrière du parc, là où, à côté des toilettes, il y a un endroit dégagé d'où l'on peut voir tout le parc. Il y a un vieil homme avec une épée qui se fend à droite, se fend à gauche, puis cale son épée sous un bras et, debout sur une jambe, étend lentement la paume de l'autre main vers l'extérieur.

A côté de mon lit douillet coule une rivière large, très large, dont l'eau brille au soleil. Avec un morceau de tuile, je fais des ricochets dans l'eau ; le bout de tuile rebondit à la surface en faisant tu tu tu tu, comme une

souris qui défile avant de piquer une tête au milieu de la rivière. Mais la porte s'ouvre soudain : « 168, lève-toi et prépare-toi pour la visite médicale. »

C'est le président Niu, suivi d'une femme aussi replète que lui, le visage très blanc, les yeux soulignés d'un trait noir qui s'arque vers le haut au coin de l'œil, comme les chanteurs d'opéra à la campagne. Ses seins forment deux monticules, comme des tertres funéraires dont la terre semble s'être répandue jusque sous son menton. Le jour de la fête des morts, j'ai chipé une lanterne en papier sur une tombe pour la mettre sur celle de papa et maman. Ce jour-là, il pleuvait, bien plus que je ne pleurais. Maman disait que ce n'est pas en pleurant qu'on va résoudre un problème, mais quand papa est mort, je l'ai vue pleurer plus d'une fois, en cachette.

Le président Niu tend la main pour tapoter les tertres funéraires ; au contact de sa paume, la chair tendre émet un son clair, et les tertres se mettent à vibrer.

« Arrête, dit la femme en soulevant le coin de l'œil, elle nous regarde.

— Que peut-elle bien comprendre ? Elle n'a guère plus d'entendement qu'un chien. » Et le président Niu va tâter de la main le tumulus entre les jambes de la femme qui redresse la poitrine et l'écarte.

Ils éclatent de rire. La femme s'approche de moi, et le trait noir au coin de ses yeux monte en flèche : « Je sais que tu n'es pas muette, simplement tu n'as pas envie de parler, pas vrai ? »

Ses narines sont entourées de petits grains de beauté et ses lèvres sont d'un rouge écarlate comme si elle venait de manger des petits pains imbibés de sang humain¹ ; il s'en dégage une odeur de poisson. La même odeur que celle de Tête de Bois, que celle de l'eau du lac aussi. C'est l'odeur du village ; on y mange tous les jours du poisson, tous les jours on en vide, on en met à sécher, on jette les restes dans les égouts. On marche partout sur des arêtes qui vous piquent les pieds.

« Je m'appelle Ding Dang, écoute bien, tu entends ? » me dit la femme en pliant l'index pour frapper sur l'armoire à la tête du lit – ding, dang.

Moi, j'ai entendu dong dong. C'est n'importe quoi, ce qu'elle dit.

1. Cette précision macabre rappelle la célèbre nouvelle de Lu Xun « Le remède », où un couple achète un petit pain imbibé du sang d'un condamné à mort qui vient d'être exécuté car, selon une ancienne croyance, c'est un remède miracle pour guérir la tuberculose dont leur fils est atteint. (*Les notes sont de la traductrice.*)

